



Comment penser l'après-Planète en confinement

L'époque appelle à agir comme des poètes plutôt que comme des politiciens.

Par [Pepe Escobar](#)

Thème: [Histoire, société et culture](#)

Mondialisation.ca, 30 avril 2020

Entre l'irresponsabilité des élites et la fragmentation totale de la société civile, le Covid-19 en tant que coupe-circuit montre comment le roi - conception systémique - est nu.

Nous sommes aspirés dans une [danse macabre](#) de multiples systèmes complexes « s'entrechoquant les uns les autres », produisant toutes sortes de boucles de rétroaction pour la plupart négatives.

Ce que nous savons déjà avec certitude, comme Shoshana Zuboff l'a expliqué en détail dans « *L'ère du capitalisme de surveillance* », c'est que « le capitalisme industriel a suivi sa propre logique de choc et effroi » pour conquérir la nature. Mais maintenant, le capitalisme de surveillance « a la nature humaine dans sa ligne de mire ».

Dans « *The Human Planet : How We Created the Anthropocene* », analysant l'explosion de la croissance démographique, l'augmentation de la consommation d'énergie et un tsunami d'informations « provoqué par les boucles de rétroaction positive du réinvestissement et du profit », Simon Lewis et Mark Maslin de l'University College de Londres, suggèrent que notre mode de vie actuel est le « moins probable » parmi plusieurs options. « Un effondrement ou un passage à un nouveau mode de vie est plus probable ».

Alors que la dystopie et la paranoïa de masse semblent être la loi du monde (déconcerté), les analyses de Michel Foucault sur la [biopolitique](#) n'ont jamais été aussi opportunes, les États du monde entier [prenant le contrôle du biopouvoir](#), c'est-à-dire de la vie et du corps des gens.

David Harvey, une fois de plus, montre à quel point Marx était [prophétique](#), non seulement dans ses analyses du capitalisme industriel mais, d'une certaine manière, dans « *Grundrisse : Introduction générale à la critique de l'économie politique* » - en ayant prévu la mécanique du capitalisme numérique :

Marx, écrit Harvey, « parle de la façon dont les nouvelles technologies et le savoir sont intégrés dans la machine : ils ne sont plus dans le cerveau de l'ouvrier, et l'ouvrier est poussé d'un côté pour devenir un appendice de la machine, un simple machiniste. Toute l'intelligence et tout le savoir, qui appartenaient aux travailleurs et qui leur conféraient un certain pouvoir de monopole vis-à-vis du capital, disparaissent ».

Ainsi, ajoute Harvey, « le capitaliste qui avait autrefois besoin des compétences de l'ouvrier est maintenant libéré de cette contrainte, et la compétence est incarnée dans la machine. Le savoir produit par la science et la technologie est intégré à la machine, et la machine devient « l'âme » du dynamisme capitaliste ».

Vivre en « psycho-déflation »

Un effet immédiat – économique – de la collision de systèmes complexes est la Nouvelle Grande Dépression qui approche. En attendant, très peu de gens tentent de comprendre en profondeur la Planète en Confinement – et cela vaut surtout pour l'après- Planète en Confinement. Pourtant, quelques concepts ressortent déjà. État d'exception. Nécropolitique. Un nouveau brutalisme. Et, comme nous le verrons, le nouveau paradigme viral.

Passons donc en revue certains des meilleurs et des plus brillants esprits à l'avant-garde de la pensée du Covid-19. Une excellente feuille de route est fournie par [Sopa de Wuhan](#) (« Soupe de Wuhan »), une collection indépendante compilée en espagnol, comprenant des essais de, entre autres, Giorgio Agamben, Slavoj Zizek, Judith Butler, David Harvey, le Sud-Coréen Byung-Chul Han et l'Espagnol Paul Preciado.

Ces deux derniers, ainsi qu'Agamben, ont été cités en référence dans des essais précédents de cette série, sur les [Stoïciens](#), [Héraclite](#), [Confucius](#), [Bouddha et Lao Tseu](#), et sur la philosophie contemporaine qui examine « [La Ville en Temps de Peste](#) ».

Franco Berardi, une icône étudiante de 1968, aujourd'hui Professeur de Philosophie à Bologne, propose le concept de « psycho-déflation » pour expliquer notre situation actuelle. Nous vivons une « épidémie psychique ... générée par un virus alors que la Terre a atteint un stade d'irritation extrême, et que le corps collectif de la société souffre depuis un certain temps d'un état de stress intolérable : la maladie se manifeste à ce stade, dévastatrice dans les sphères sociale et psychique, comme une réaction d'autodéfense du corps planétaire ».

Ainsi, comme le soutient Berardi, un « virus sémiotique dans la sphère psychique bloque le fonctionnement abstrait de l'économie, en y soustrayant des corps ». Seul un virus serait capable d'arrêter l'accumulation de capital mort sur ses traces : « Le capitalisme est axiomatique, il fonctionne sur un principe non vérifié (la nécessité d'une croissance illimitée qui rend possible l'accumulation de capital).

Toute concaténation logique et économique est cohérente avec cet axiome, et rien ne peut être tenté en dehors de cet axiome. Il n'y a pas de moyen politique de sortir du Capital axiomatique, il n'y a pas de possibilité de détruire le système », parce que même le langage est otage de cet axiome et ne permet pas la possibilité de quoi que ce soit « efficacement extra-systémique ».

Alors que reste-t-il ? « La seule issue est la mort, comme nous l'a appris Baudrillard ». Le regretté grand maître du simulacre prévoyait déjà un blocage systémique dans les années 80, à l'époque post-moderniste.

Le philosophe croate [Srečko Horvat](#), en revanche, propose une hypothèse moins conceptuelle et plus réaliste sur l'avenir immédiat : « La crainte d'une pandémie est plus dangereuse que le virus lui-même. Les images apocalyptiques des médias de masse cachent un lien profond entre l'extrême droite et l'économie capitaliste. Comme un virus qui a besoin d'une cellule vivante pour se reproduire, le capitalisme s'adaptera à la nouvelle biopolitique du 21e siècle ».

Pour le Chimiste et Philosophe catalan Santiago Lopez Petit, le coronavirus peut être considéré comme une déclaration de guerre : « Le néolibéralisme revêt sans complexe le costume d'un état de guerre. Le capital a peur », alors même que « l'incertitude et

l'insécurité invalident la nécessité d'un tel état ». Pourtant, il peut y avoir des possibilités créatives lorsque « la vie obscure et paroxystique, incalculable dans son ambivalence, échappe à l'algorithme ».

Notre exception normalisée

Giorgio Agamben a suscité une immense controverse en Italie et dans toute l'Europe lorsqu'il a publié fin février une [chronique](#) sur « l'invention d'une épidémie ». Il a dû ensuite [expliquer](#) ce qu'il voulait dire. Mais sa principale intuition reste valable : L'état d'exception a été complètement normalisé.

Et il y a [pire](#) encore : « Un nouveau despotisme, qui en termes de contrôles omniprésents et de cessation de toute activité politique, sera pire que les totalitarismes que nous avons connus jusqu'à présent ».

Agamben redouble ses analyses sur la science comme religion de notre temps : « L'analogie avec la religion est prise au pied de la lettre ; les théologiens ont déclaré qu'ils ne pouvaient pas définir clairement ce qu'est Dieu, mais en son nom ils dictaient des règles de conduite aux hommes et n'hésitaient pas à brûler les hérétiques. Les virologistes admettent qu'ils ne savent pas exactement ce qu'est un virus, mais en son nom, ils prétendent décider de la façon dont les êtres humains doivent vivre ».

Le philosophe et historien camerounais Achille Mbembe, auteur de deux livres indispensables, « *Nécropolitique* » et « *Brutalisme* », a identifié le [paradoxe de notre temps](#) : « L'abîme entre la mondialisation croissante des problèmes de l'existence humaine et le repli des États à l'intérieur de leurs propres frontières désuètes ».

Mbembe plonge dans la fin d'un certain monde, « dominé par des dispositifs de calcul géants », un « monde mobile au sens le plus polymorphe, viral et quasi cinématographique », en référence à l'omniprésence des écrans (Baudrillard encore, déjà dans les années 80) et à la lexicographie, « qui révèle non seulement un changement de langage mais la fin du langage ».

Ici, Mbembe dialogue avec Berardi – mais Membe va beaucoup plus loin : « Cette fin du langage, ce triomphe définitif du geste et des organes artificiels sur le langage, le fait que l'histoire du langage se termine sous nos yeux, c'est pour moi le développement historique par excellence, celui que le Covid-19 dévoile ».

Les conséquences politiques sont, inévitablement, désastreuses : « Une partie de la politique de puissance des grandes nations ne réside pas dans le rêve d'une organisation automatisée du monde grâce à la fabrication d'un Homme Nouveau qui serait le produit d'un assemblage physiologique, d'un assemblage synthétique et électronique et d'un assemblage biologique ? Appelons cela du techno-libertarianisme ».

Cette situation n'est pas exclusive à l'Occident : « La Chine est également concernée, de façon vertigineuse ».

Ce nouveau paradigme d'une pléthore de systèmes automatisés et de décisions algorithmiques « où l'histoire et le langage n'existent plus est en choc frontal avec la réalité des corps de chair et d'os, des microbes, des bactéries et des liquides de toutes sortes, sang compris ».

L'Occident, affirme Mbembe, a choisi il y a longtemps « d'imprimer un cours dionysiaque à son histoire et d'emporter le reste du monde avec lui, même s'il ne le comprend pas. L'Occident ne connaît plus la différence entre le début et la fin. La Chine est également concernée. Le monde a été plongé dans un vaste processus de dilacération dont personne ne peut prévoir les conséquences ».

Mbembe est terrifié par la prolifération des « manifestations vivantes de la partie bestiale et virale de l'humanité », notamment le racisme et le tribalisme.

Cela correspond à notre nouveau paradigme viral, ajoute-t-il.

Son analyse concorde certainement avec celle d'Agamben : « J'ai le sentiment que le brutalisme va s'intensifier sous la poussée du techno-libertarianisme, qu'il provienne de la Chine ou qu'il se cache sous les accoutrements de la démocratie libérale. De même que le 11 septembre a ouvert la voie à un état d'exception généralisé, et à sa normalisation, la lutte contre le Covid-19 servira de prétexte pour déplacer le politique encore plus vers le domaine de la sécurité ».

« Mais cette fois-ci », ajoute Mbembe, « il s'agira d'une sécurité presque biologique, avec de nouvelles formes de ségrégation entre les « corps immunitaires » et les « corps viraux ». Le viralisme deviendra le nouveau théâtre du fractionnement des populations, désormais identifiées comme des espèces distinctes ».

On dirait bien du néo-médiévalisme, une reconstitution numérique de la fabuleuse fresque du [Triomphe de la Mort](#) à Palerme.

Des poètes, pas des politiciens

Il est utile d'opposer cette morosité à la perspective d'un géographe. Christian Grataloup, qui excelle dans la [géo-histoire](#), insiste sur le destin commun de l'humanité (il fait ici écho à Xi Jinping et au concept chinois de « communauté de destin partagée ») :

« Il y a un sentiment d'identité sans précédent. Le monde n'est pas simplement un système spatial économique et démographique, il devient un territoire. Depuis les Grandes Découvertes, ce qui était global se rétrécissait, résolvant beaucoup de contradictions ; maintenant, nous devons apprendre à le reconstruire, à lui donner plus de consistance car nous risquons de le laisser pourrir sous les tensions internationales ».

Ce n'est pas la crise du Covid-19 qui conduira à un autre monde, mais la réaction de la société à la crise. Il n'y aura pas de nuit magique – avec des performances de pop stars de la « communauté internationale » – où la « victoire » sera annoncée à l'ancienne Planète en Confinement.

Ce qui compte vraiment, c'est un long et difficile combat politique pour nous faire passer à l'étape suivante. Les conservateurs extrêmes et les techno-libertariens ont déjà pris l'initiative – du refus de tout impôt sur les riches pour soutenir les victimes de la nouvelle Grande Dépression à l'obsession de la dette qui empêche d'augmenter les dépenses publiques nécessaires.

Dans ce cadre, je propose d'aller au-delà de la biopolitique de Foucault. Gilles Deleuze peut

être le concepteur d'une nouvelle liberté radicale. Voici [une délicieuse série](#) britannique que l'on peut apprécier comme s'il s'agissait d'une approche sérieuse de Deleuze à la manière des Monty Python.

Foucault a excellé dans la description de la façon dont le sens et les cadres de la vérité sociale changent au fil du temps, constituant de nouvelles réalités conditionnées par le pouvoir et la connaissance.

Deleuze, en revanche, s'est concentré sur la façon dont les choses changent. Le mouvement. Rien n'est stable. Rien n'est éternel. Il a conceptualisé le flux - d'une manière très héraclitéenne.

De nouvelles espèces (même le nouvel Übermensch créé par l'IA) évoluent en relation avec leur environnement. C'est en utilisant Deleuze que nous pouvons étudier comment les espaces entre les choses créent des possibilités pour Le choc du Nouveau.

Plus que jamais, nous savons maintenant comment tout est connecté (merci, Spinoza). Le monde (numérique) est tellement compliqué, connecté et mystérieux que cela ouvre un nombre infini de possibilités.

Déjà dans les années 70, Deleuze disait que la nouvelle carte - le potentiel inné de la nouveauté - devrait être appelée « le virtuel ». Plus la matière vivante devient complexe, plus elle transforme ce virtuel en action spontanée et en mouvements imprévus.

Deleuze a posé un dilemme qui nous confronte tous aujourd'hui de manière encore plus brutale. Le choix est entre « le poète, qui parle au nom d'une puissance créatrice, capable de renverser tous les ordres et toutes les représentations pour affirmer la différence dans l'état de révolution permanente qui caractérise l'éternel retour : et celui du politicien, qui a surtout le souci de nier ce qui « diffère », afin de conserver ou de prolonger un ordre historique établi, ou d'établir un ordre historique qui appelle déjà dans le monde les formes de sa représentation ».

L'heure est aux poètes plutôt qu'aux politiciens.

La méthodologie peut être proposée par le formidable ouvrage de Deleuze et Guattari, « [Mille Plateaux](#) », sous-titré de façon significative « Capitalisme et Schizophrénie », où le mouvement est non linéaire. Il s'agit de philosophie, de psychologie, de politique reliées par des idées qui courent à des vitesses différentes, un mouvement vertigineux et continu mêlant des lignes d'articulation, dans différentes strates, dirigées vers des lignes de fuite, des mouvements de déterritorialisation.

Le concept de « lignes de fuite » est essentiel pour ce nouveau paysage virtuel, car le virtuel est conformé par des lignes de fuite entre les différences, dans un processus continu de changement et de liberté.

Mais toute cette frénésie doit avoir des racines - comme dans les racines d'un arbre (de la connaissance). Et cela nous amène à la métaphore centrale de Deleuze ; le rhizome, qui n'est pas seulement une racine, mais une masse de racines qui jaillissent dans de nouvelles directions.

Deleuze a montré comment le rhizome relie les assemblages de codes linguistiques, les relations de pouvoir, les arts - et, de manière cruciale, la biologie. L'hyperlien est un

rhizome. Il représentait autrefois un symbole de l'absence délicate d'ordre sur Internet, jusqu'à ce qu'il soit avili lorsque Google a commencé à imposer ses algorithmes. Les liens, par définition, devraient toujours nous conduire vers des destinations inattendues.

Les rhizomes sont les antithèses de ces traits standards de la « démocratie » libérale occidentale – le Parlement et le Sénat. En revanche, les pistes – comme celle de Ho Chi Minh – sont des rhizomes. Il n'y a pas de plan directeur. De multiples entrées et de multiples possibilités. Pas de début et pas de fin. Comme Deleuze l'a décrit, « le rhizome fonctionne par variation, expansion, conquête, capture, ramification ».

Cela peut servir de modèle pour une nouvelle forme d'engagement politique – lorsque la conception systémique s'effondrera. Il incarne une méthodologie, une idéologie, une épistémologie et c'est aussi une métaphore. Le rhizome est intrinsèquement progressif, tandis que les traditions sont statiques. En tant que métaphore, le rhizome peut remplacer notre conception de l'histoire comme linéaire et singulière, offrant différentes histoires se déplaçant à des vitesses différentes. TINA (« Il n'y a pas d'alternative ») est mort : il y a de multiples alternatives.

Et cela nous ramène à David Harvey inspiré par Marx. Pour s'engager sur un nouveau chemin d'émancipation, il faut d'abord s'émanciper pour voir qu'un nouvel imaginaire est possible, à côté d'une nouvelle réalité de systèmes complexes.

Alors, détendons-nous – et déterritorialisons. Si nous apprenons à le faire, l'avènement du Nouvel Homme Techno en servitude volontaire, télécommandé par un État de sécurité tout-puissant et visionnaire, ne sera pas une fatalité.

Deleuze : un grand écrivain est toujours comme un étranger dans la langue à travers laquelle il s'exprime, même si c'est sa langue maternelle. Il ne mélange pas une autre langue avec sa propre langue ; il sculpte une langue étrangère inexistante dans sa propre langue. « Il fait crier, bégayer, murmurer la langue elle-même. Une pensée doit se propager de façon rhizomatique – dans de nombreuses directions.

J'ai un rhume. Le virus est un rhizome.

Vous vous souvenez quand Trump a dit que c'était un « virus étranger » ?

Tous les virus sont étrangers – par définition.

Mais Trump, bien sûr, n'a jamais lu « *Naked Lunch* » du grand maître William Burroughs.

Burroughs : « Le langage est un virus »

Pepe Escobar

Article original en anglais :



[**How to Think Post-Planet Lockdown**](#)

L'article en anglais a été publié initialement par [Asia Times](#).

Traduit par [Réseau International](#)

La source originale de cet article est Mondialisation.ca

Copyright © [Pepe Escobar](#), Mondialisation.ca, 2020

Articles Par : [Pepe Escobar](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca